LE «MONSTRE DE FLORIDE» DE 1896: CÉTACÉ OU POULPE COLOSSAL?

par

MICHEL RAYNAL et MICHEL DETHIER

AVEC 3 PLANCHES

INTRODUCTION

En 1801, le malacologue Pierre DENYS DE MONTFORT avança l'hypothèse de l'existence de 2 espèces de céphalopodes géants, en se basant sur les écrits des naturalistes de l'Antiquité, la tradition scandinave du Kraken, et même les témoignages de baleiniers de Dunkerque ayant observé des cachalots à l'agonie vomir des bras énormes de tels céphalopodes: il les nomma «Poulpe Kraken» et «Poulpe Colossal» (DENYS DE MONTFORT 1801). Le premier s'est révélé être le calmar géant *Architeuthis,* dont le record de taille est détenu par un spécimen échoué à Thimble Tickle (Terre-Neuve) en 1878: 16,80 m tentacules compris. Mais des indices donnent à penser qu'il en existe d'encore plus grands (HEUVELMANS 1958).

Par contre, le Poulpe Colossal (un poulpe rivalisant par la taille avec les plus grands calmars) attend toujours de voir son existence admise, le plus grand poulpe connu étant le poulpe pointillé du Pacifique nord *(Octopus dofleini)* qui peut atteindre 6 m d'envergure et un poids de 50 kg.

LE MONSTRE DE FLORIDE

Le 30 novembre 1896, on découvrit une énorme charogne échouée sur une plage près de Saint-Augustine (côte est de la Floride). Au regard des dimensions de l'épave, on pensa d'abord que ce devait être une baleine.

Un médecin local, le docteur DeWitt WEBB, examina le cadavre le lendemain. Il était dans un état de décomposition avancée, d'une couleur rose pâle, d'une consistance très dure. Il mesurait environ 6 m de long, 1,5 m de large et près de 1,20 m de hauteur, et le D[r] WEBB estima son poids à 5 tonnes (ANONYME 1896). Mais surtout, selon WEBB, il s'agissait des restes d'un poulpe gigantesque.

Le 7 décembre, WEBB fit photographier l'épave, mais on ne possède plus que des dessins faits à partir des photos (VERRILL 1897d). La vue frontale montre le corps de l'animal, sorte de sac piriforme, avec ce qui

semble être les moignons de plusieurs bras, derrière lequel se tient un homme (sans doute WEBB), donnant une idée de l'échelle (pl. I, fig. 1). L'autre, d'après une photo prise de côté, montre une carcasse qui s'amincit vers l'extrémité, sur laquelle l'on distingue 2 ou 3 moignons de bras (pl. I, fig. 2).

Vers la même époque, un certain WILSON communiqua à WEBB les résultats de ses observations faites après avoir creusé autour du cadavre: «Un bras s'étendait à l'ouest du corps, long de 23 pieds [7 m]; un moignon de bras, à l'ouest du corps, d'environ 4 pieds [1,20 m]; trois bras s'allongeaient au sud du corps [...], le plus long mesurait plus de 32 pieds [9,75 m], les autres bras étaient de 3 à 5 pieds [90 cm à 1,50 m] plus courts» (VERRILL 1897c).

Peu après, une tempête emporta le cadavre, qui s'échoua plus au sud, les bras arrachés.

Pendant ce temps, WEBB alertait la communauté scientifique, et une de ses lettres fut publiée par le périodique malacologique *Nautilus* (WEBB 1897). WEBB y parlait d'un «céphalopode», d'où le titre «un grand décapode» choisi par le rédacteur en chef, pensant que c'était un calmar géant. Mais WEBB fut plus explicite dans une autre lettre du 8 décembre 1896, parlant d'un «immense poulpe». Cette lettre fut transmise au professeur Addison Verrill, zoologue à l'Université de Yale à New Haven (Connecticut), auteur de nombreuses études sur les céphalopodes. VERRILL publia une note scientifique, mais au regard des dimensions, il crut lui aussi qu'il s'agissait d'un calmar géant (VERRILL 1897a).

Mais peu après, VERRILL reçut de WEBB de nouvelles informations et des photographies de l'épave (pl. II, fig. 3 et 4).

«Ces photographies montrent qu'il s'agit d'un céphalopode armé de huit bras, et probablement d'un véritable *Octopus* d'une taille colossale. Le D[r] WEBB écrit [...] qu'on creusa le sable et on trouva le moignon d'un bras encore attaché au corps, long de 36 pieds [11 m] et de 10 pouces [25 cm] de diamètre au niveau de la section» (VERRILL 1897b).

VERRILL en conclut que WEBB avait raison: c'était bien un poulpe géant. Par comparaison avec des poulpes communs, VERRILL calcula que celui de Saint-Augustine devait peser, vivant, de 18 à 20 tonnes; ses bras devaient faire 75 à 100 pieds (23 à 30 m) de long, avec un diamètre de 18 pouces (45 cm) à la base. Il proposa de le nommer *Octopus giganteus* (VERRILL 1897b, 1897e): un siècle après DENYS DE MONTFORT, le Poulpe Colossal devenait une réalité tangible!

VERRILL n'excluait pas que le «monstre de Floride», comme on l'appelait, fût apparenté au genre *Cirroteuthis,* auquel cas les deux moignons postérieurs visibles sur le dessin en vue frontale seraient des nageoires latérales. Les céphalopodes octopodes sont en effet divisés en deux sous-ordres: cirromorphes ou octopodes à «cirres», et incirrates qui n'en ont pas. Les cirromorphes ont des bras armés d'une seule rangée de ventouses, frangée de 2 rangs de papilles, les cirres. Les bras sont réunis par une membrane, l'ombrelle, qui atteint le plus souvent leur extrémité. Le corps possède 2 nageoires latérales et une coquille interne très atrophiée.

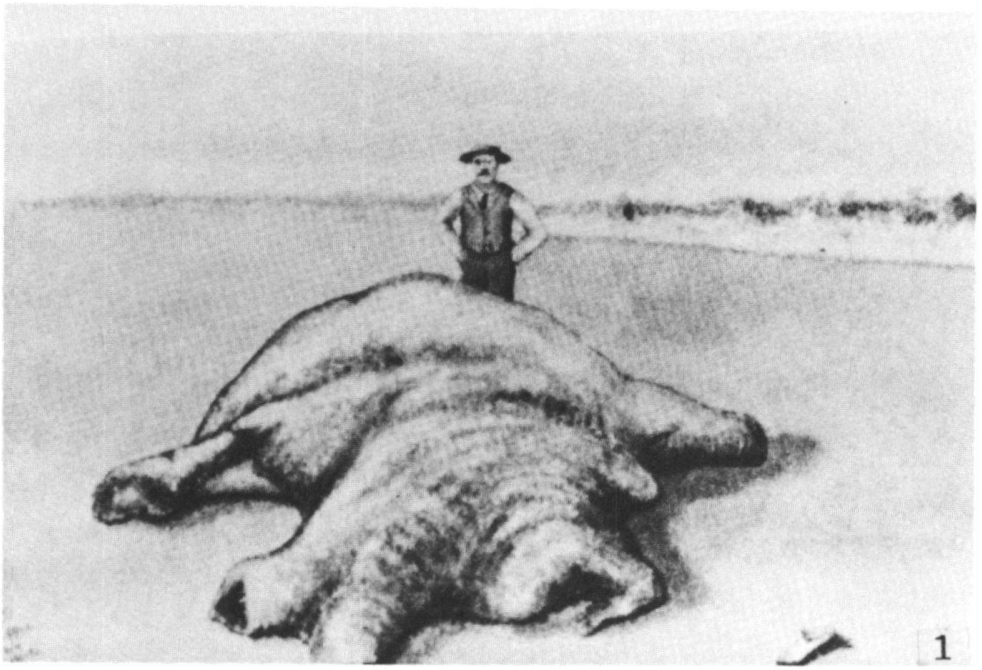


Fig. 1. Le monstre de Floride dessiné par A. H. Verrill (vue frontale) d'après des photos prises le 7 décembre 1896. L'homme derrière l'épave est probablement DeWitt Webb.

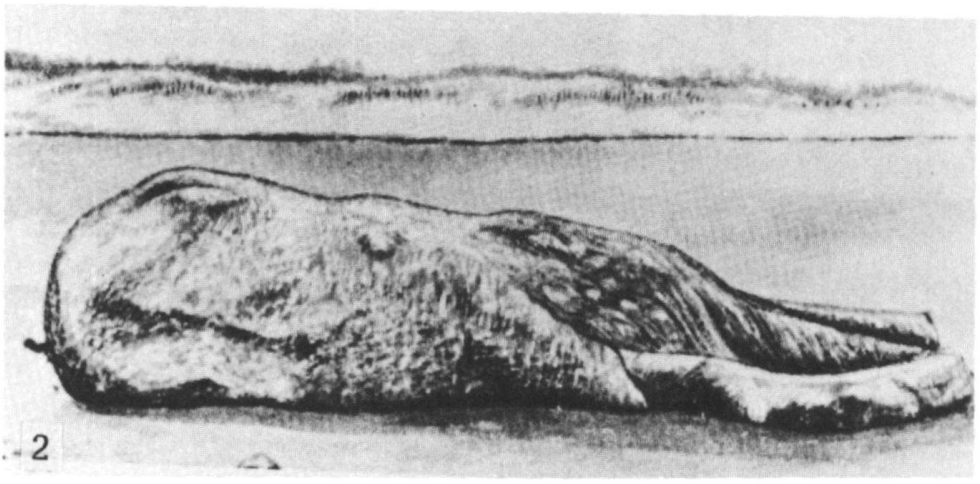


Fig. 2. Vue latérale de l'épave, d'après la même série de photos.

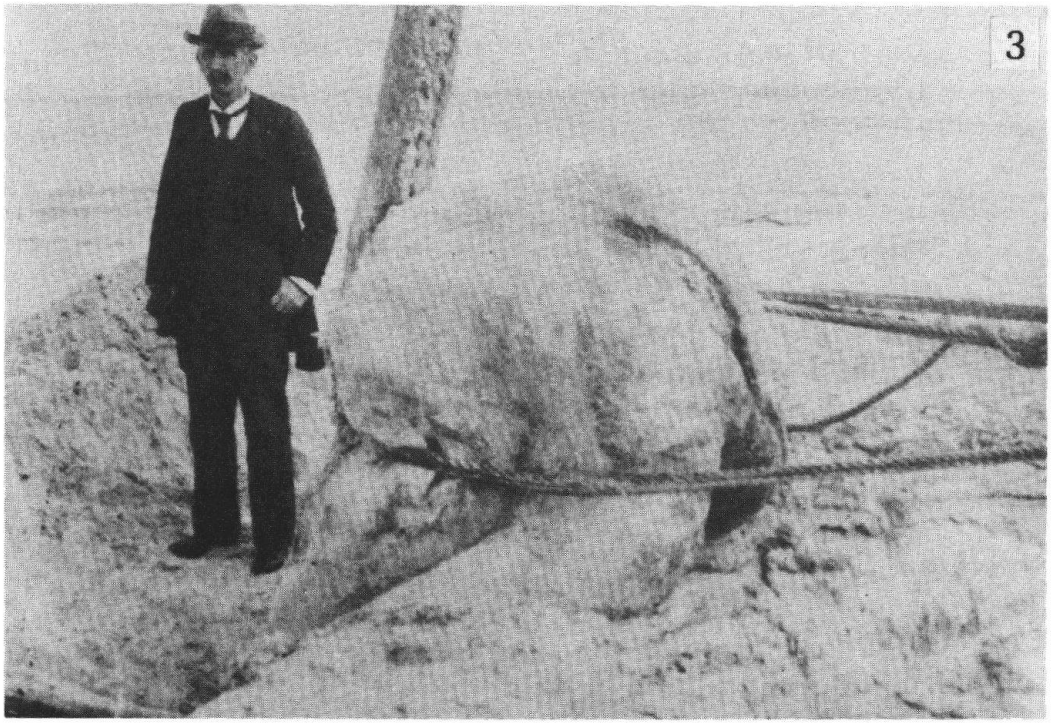
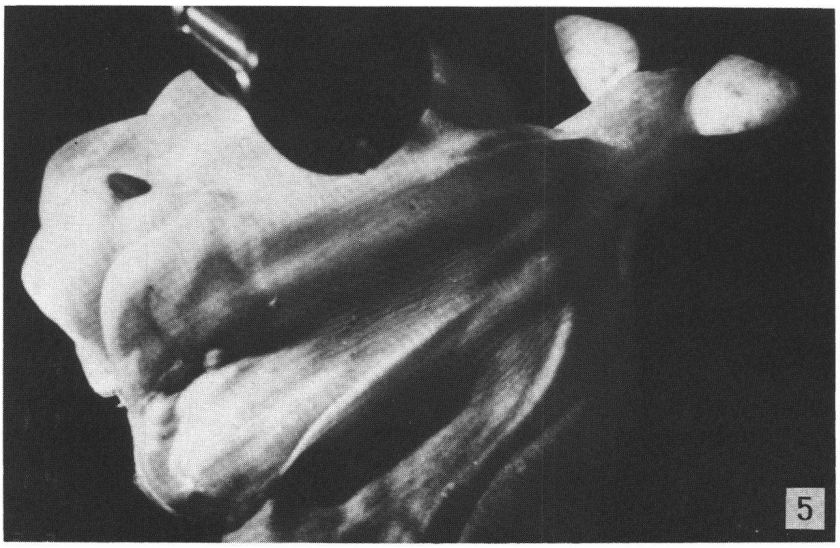


Fig. 3. Photo prise lors du remorquage de l'épave (janvier 1897). L'homme est sans doute le Dr DeWitt Webb.

Fig. 4. Cette photo, prise au même moment que la précédente, montre une déchirure laissant apercevoir ce qui pourrait être du tissu musculaire. Notez les planches soutenant le cadavre.



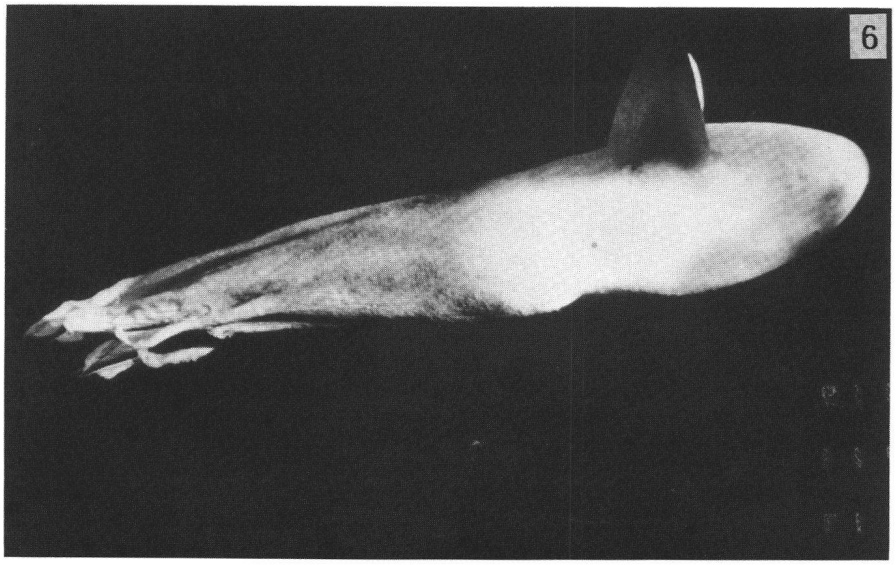


Fig. 5 et 6. Le poulpe cilié filmé par le submersible «Cyana» en mars 1984, par 2500 m de profondeur (IFREMER, Biocaryse 1984). Remarquez l'ombrelle et les nageoires latérales («oreilles»).

Cette hypothèse était très audacieuse, car les cirrates connus à l'époque étaient généralement petits (30 cm maximum). Cependant, l'holotype de *Cirroteuthis magna,* pêché par le «Challenger» dans l'océan Antarctique mesurait 1,15 m de long (HOYLE 1886). Au cours de la même croisière, trois ventouses d'un autre spécimen furent recueillis au large de la Patagonie: elles mesuraient 12 mm de diamètre, alors que les plus grandes du précédent n'en faisaient que 8; il devait donc dépasser 1,50 m de long (et ce n'étaient pas forcément les plus grandes ventouses).

ROBSON (1932) mentionnait un *Grimpoteuthis* pêché par le «Discovery» au large de la Géorgie du Sud, qui «pouvait faire 3-4 pieds de long» (0,90-1,20 m), mais qui passa malheureusement par-dessus bord.

ROPER et BRUNDAGE (1972) ont étudié des photos de poulpes ciliés abyssaux prises par le «Mizar» et le submersible «Alvin» en Atlantique: sur 24 spécimens, 8 dépassent 50 cm, et les plus grands mesurent 90, 102, 103 et 128 cm: si les muséums n'ont que de petits spécimens, c'est qu'on utilise des filets trop petits!

Enfin, en mars 1984, lors d'une plongée sur le rift du Pacifique oriental, la soucoupe plongeante «Cyana» filma un octopode cirrate long de 2,50 m, donc presque aussi grand que le plus grand poulpe incirrate connu, le poulpe pointillé du Pacifique (BOLETZKY 1985) (pl. III, fig. 5 et 6).

Début janvier 1897, WEBB fit déplacer la carcasse du monstre. Une douzaine d'hommes en ayant été incapables, WEBB employa 4 chevaux, 6 hommes et des appareils de levage pour la déplacer 12 m plus haut sur la plage: l'estimation du poids à 5 ou 7 tonnes n'était donc pas exagérée.

Une photo prise à cette occasion (pl. II, fig. 3), permet d'évaluer la largeur du corps de l'animal à 1,50 m environ, par comparaison avec la taille de Webb, ce qui confirme les mesures avancées par ce dernier.

WEBB ouvrit le cadavre avec difficulté, car il était très coriace: la partie la plus mince était vide d'organes, alors que *«les organes de la partie restante n'étaient pas grands»*. La couverture musculaire était formée extérieurement de fibres circulaires et intérieurement de fibres longitudinales. Et WEBB insistait sur l'absence de nageoire caudale ou de *«plume»*, qui eussent désigné le calmar.

La *«partie la plus mince du corps»* serait, chez un poulpe, la plus proche des bras. WEBB dit que *«les organes de la partie restante»* (donc l'arrière du corps) *«n'étaient pas grands»*. Or, rein, cœur, estomac, pancréas, branchies, sont en effet de taille réduite chez les poulpes. Et les plus gros organes (yeux, bec, tube locomoteur), se trouveraient dans ce qui est la partie mutilée du spécimen: rien d'étonnant à ce qu'ils aient été emportés.

Les poulpes ont 3 types de muscles: les muscles longitudinaux sur la face externe et interne du manteau; entre ces 2 couches, les muscles circulaires font le tour du manteau; enfin les muscles radiaux traversent le manteau perpendiculairement à l'axe du corps. Donc, de la surface vers l'intérieur, il y a 3 couches: longitudinale, transversale (circulaire) et longitudinale. WEBB parle de 2 couches: une externe circulaire et une

interne longitudinale: la couche superficielle (longitudinale) avait sans doute été décapée, l'animal étant roulé sur une plage de sable par les vagues et marées (pl. II, fig. 4). Notons que la structure des calmars est bien plus complexe.

Début février 1897, WEBB préleva des échantillons de la créature qu'il envoya, conservés dans du formol, à DALL (conservateur à l'US National Museum) et VERRILL. Ce dernier changea à nouveau d'avis (VERRILL 1897f):

« Ces masses de tégument ont de 3 à 10 pouces [7,5-25 cm] *d'épaisseur, elles sont fermes, élastiques et très dures à couper. Elles sont composées principalement de cordes et de fibres fermes d'un tissu conjonctif blanc et élastique, très entrelacé. Cette structure ressemble à celle du lard* (blubber) *de certains cétacés. »*

La présence de *« bras »*, selon WILSON et WEBB, contredite après que l'animal fût désensablé, n'était pas prouvée selon VERRILL: ce devait être des replis de la peau. Pourtant, les photos initiales montraient des moignons de bras, arrachés entre le premier et le deuxième échouage. De plus, le lard des cétacés n'est qu'une couche graisseuse sous-cutanée: il est peu vraisemblable qu'elle puisse acquérir la forme arrondie du monstre de Floride.

VERRILL notait également que ces échantillons étaient pauvres en graisse, au point de ne pas flotter sur l'eau comme aurait dû le faire du lard de baleine (par définition un tissu graisseux), alors que les céphalopodes possèdent très peu de tissus graisseux.

VERRILL (1897g) s'en tint cependant à la thèse d'un cachalot, mais en l'affinant quelque peu:

« La structure découverte se rapproche du tégument que l'on trouve dans la partie supérieure de la tête et le nez du cachalot, plus qu'à quoi que ce soit que je connaisse d'autre. Il est donc probable que cette grande masse en forme de sac représente presque la totalité de la partie supérieure de la tête d'une telle créature. »

Il défendit encore cette hypothèse (VERRILL 1897d), imaginant un cachalot avec un nez déformé pouvant ressembler à l'épave. C'était plus plausible que la thèse du *blubber,* en supposant que l'épave serait surtout constituée par le réservoir à spermaceti, ou blanc de baleine, de la tête du cachalot: très riche en tissu conjonctif et pesant près de 5 tonnes, il semble jouer un rôle dans les plongées abyssales de ces cétacés.

Pourtant, WEBB n'avait pas noté la présence de l'évent; au contraire il mentionnait des organes «pas très grands» (dans une lettre, il parle de viscères), absents de la tête d'un cachalot. Le Dr Frederic A. LUCAS, conservateur d'anatomie comparée à l'US National Museum ne s'embarrassa pas de ces détails troublants:

« La substance ressemble à du blubber, *elle sent le* blubber, *et* ***C'EST*** *du* blubber, *ni plus ni moins »* (LUCAS 1897).

Alpheus Hyatt VERRILL, le fils du professeur Verrill, reparla du monstre de Floride à deux reprises, retenant l'hypothèse d'une créature inconnue (VERRILL 1916, 1952), tandis que F. A. LUCAS (1928) ne démordait pas de celle du cétacé.

ANALYSES HISTOLOGIQUES ET BIOCHIMIQUES

En 1957, Forrest G. WOOD, spécialiste en biologie marine, tomba sur un article relatif à l'échouage de Saint-Augustine (SPALDING s. d.), qui le poussa à effectuer des recherches à temps «perdu»: il retrouva peu à peu les articles de journaux et articles scientifiques, ainsi que les photos de l'époque. L'historique de l'affaire a été fait par MANGIACOPRA (1975, 1977) et MACKAL (1980).

Surtout, WOOD découvrit que des échantillons de l'épave de Floride étaient toujours conservés à la Smithsonian Institution à Washington. Il en confia l'examen à Joseph F. GENNARO Jr., alors de l'Université de Floride: des masses fibreuses, blanches, pauvres en graisse, et très dures (GENNARO dut s'y prendre à plusieurs fois pour découper un morceau au scalpel).

L'étude de coupes histologiques au microscope en lumière polarisée montra une alternance de bandes sombres et claires d'égale épaisseur, comme en forment, chez les poulpes, les protéines du tissu conjonctif, alors que chez les calmars, on trouve de fines bandes sombres et de larges bandes claires: après 170 ans de purgatoire, le Poulpe Colossal de Pierre DENYS DE MONTFORT devenait une réalité (WOOD et GENNARO 1971).

Plus récemment, des échantillons du monstre de Floride ont fait l'objet d'analyses biochimiques. Roy P. MACKAL, de l'Université de Chicago, a déterminé la composition en acides aminés des protéines, après hydrolyse et séparation sur résine échangeuse d'ions. L'analyse (MACKAL 1986) montre qu'il s'agit de collagène presque pur, et les proportions de glycine, proline et acide glutamique semblent confirmer la thèse du poulpe, mais les résultats doivent être pris avec prudence (RAYNAL 1987b). Une quantité élevée de collagène serait logique chez un grand poulpe pour des raisons biomécaniques, à la différence des calmars chez qui le rôle de soutien est assuré par la «plume» et une autre protéine, l'élastéine (MACKAL 1986); elle explique aussi la dureté de l'épave, et qu'elle soit restée intacte durant plusieurs mois, du fait des propriétés de cette protéine (RAYNAL 1987b).

Un dosage du fer et du cuivre sur des échantillons d'*Octopus giganteus,* effectué à l'Université d'Aix-Marseille sous les auspices de l'un de nous (M. R.), a donné un rapport Cu/Fe indicatif de la présence d'hémocyanine (pigment respiratoire des céphalopodes, à base de cuivre), comparable à celui mesuré chez un *Architeuthis* (MACKAL 1986). Mais un possible phénomène de solubilité différentielle des porteurs métalliques dans le solvant (formol ou alcool) a pu altérer les résultats.

L'un de nous (M. R.) a suggéré de procéder à un test immunologique qui réglerait définitivement la question. Une solution de collagène d'*Octopus giganteus* injectée à un lapin entraînera chez ce dernier la formation d'anticorps spécifiques anticollagène du «monstre». Son plasma sera ensuite mis en présence de collagènes d'espèces connues, et la réaction étudiée par radio-immunologie. Si le «monstre de Floride» est bien un poulpe, la réaction sera maximale avec du collagène de poulpe, moindre avec du collagène de calmar, et très faible avec du collagène de cétacé.

Ce test devrait être fait sous peu aux USA. D'ici là, les éléments à notre disposition permettent de poser l'hypothèse que la carcasse de Floride était vraisemblablement celle d'un poulpe gigantesque, et justifient en tout cas pleinement la poursuite des recherches.

TÉMOIGNAGES AUX CARAÏBES

VERRILL suggéra que l'habitat d'*Octopus giganteus* était le plateau situé à 370 km au large des côtes de Caroline du Sud, de Géorgie et du nord de la Floride (VERRILL 1897e). Il se basait en fait sur les témoignages de baleiniers qui avaient observé des cachalots vomissant des bras de céphalopodes géants avec des ventouses «larges comme des assiettes», mais rien ne permet de les attribuer à des poulpes plutôt qu'à des calmars.

F. G. WOOD a le premier émis l'hypothèse que ces poulpes géants vivraient dans les parages des îles Bahamas (WOOD et GENNARO 1971).

En 1956, à Grand Bahama, son guide de pêche, Duke, lui parla des *scuttles* géants, armés de bras longs de 75 pieds (23 m), dont WOOD avait déjà entendu parler à Bimini: WOOD suppose que *scuttle,* le mot bahaméen pour poulpe, est une déformation de *cuttle* (seiche), le «s» décrivant le poulpe glissant sur le fond. Il faut noter toutefois que le verbe *to scuttle* veut dire «saborder», ce qui évoque le mythe du poulpe naufrageur: sans doute celui-ci a joué un rôle dans le phénomène linguistique dit «d'attraction populaire».

L'Island Commissioner de Grand Bahama raconta à WOOD qu'étant enfant, il pêchait au large d'Andros au-dessus de 180 m de fond. Son père ramena un «énorme poulpe» accroché à la ligne. L'animal se détacha, vint se coller à la quille, puis disparut dans les profondeurs.

MANGIACOPRA (1975, 1976a) a repris l'hypothèse d'un habitat bahaméen en notant que le courant de Floride aurait pu transporter le cadavre d'un poulpe géant depuis les Bahamas occidentales (où WOOD recueillit les rapports précédents) jusqu'au lieu d'échouage de Saint-Augustine.

Pietro MARTYRE D'ANGHIERA, biographe de Christophe Colomb, notait dans son ouvrage *De Orbe Novo* (écrit vers 1500) à propos des Espagnols dans les îles Caraïbes:

« Une certaine nuit que l'un d'eux, descendu à terre, dormait sur le sable, un monstre sorti de la mer le saisit par le milieu du corps, l'enleva malgré la présence de ses compagnons et sauta dans la mer avec sa proie» (MARTYRE D'ANGHIERA 1907).

C'était sans doute un poulpe, le seul gros animal marin, à part les inoffensifs pinnipèdes, à pouvoir venir à terre; il devait être énorme pour pouvoir emporter un homme sur la plage. Quant au lieu, c'est sans doute aux Bahamas, les premières îles reconnues par Colomb.

Au cours du siècle dernier, plusieurs témoignages sur des poulpes géants furent recueillis aux Bahamas: une attaque d'un bateau (RÉVOIL 1863), ou un échouage (WILDER 1872).

En 1941, à bord d'un navire américain, J. C. MARTIN observa un «polype» flottant au large de la Floride, dans la région de Fort Lauderdale/Saint-Augustine. Les bras avaient plus de 36 pouces de circonférence

(81 cm), la créature avait 30 pieds (9 m) de diamètre, et les bras, enroulés, semblaient avoir une longueur égale (WOOD 1976).

Le naturaliste Bruce WRIGHT rapporte qu'en 1966, son guide avait vu à l'est d'Andros un *« gros scuttle* [poulpe] *qui flottait »,* et qui était plus long que leur bateau, une embarcation de 18 pieds (5,50 m).

Bruce WRIGHT lui-même, en plongée sur un *Blue Hole* (un aven englouti) au large de Rose Island dans les années 40, vit de gros poissons en sortir précipitamment, comme fuyant un grand prédateur; puis il ressentit un courant, comme si un jet d'eau était éjecté du trou, et un rémora (souvent associé à un gros animal marin) en sortit. WRIGHT interpréta plus tard l'incident comme dû à un grand céphalopode se déplaçant par réaction avec son tube locomoteur (WRIGHT 1967).

COUSTEAU (1973a) rapporte qu'entre la Floride et les Bahamas, *« des pêcheurs sportifs eurent leur ligne arrachée par un animal énorme qui fut entrevu et ressemblait à un calmar ».* Ainsi, en 1963-1964, Tommy Gifford attrapa au large de Bimini plusieurs *« monstres »* marins, qui remorquèrent son bateau de 12 m contre la force de ses machines. Une autre fois, sa ligne d'acier fut *« cassée en deux d'un coup de dents »* (ou de bec?) (MACKAL 1967).

Une expédition envoyée sur place ramena des photos montrant *« une chair brune et indéfinissable »* par 100 et 200 m de fond (COUSTEAU 1973a). Burton CLARK, directeur du Seaquarium de Miami, monta une expédition au printemps 1964, et il confia plus tard:

« Grâce à un sondeur très perfectionné, nous pûmes prouver qu'à une profondeur d'environ 1000 pieds [300 m], *il y avait véritablement une énorme créature parfaitement visible sur le tracé de l'enregistreur.*

» On prétend que c'est un calmar géant. Certains affirment avoir pris à l'hameçon cette créature, habituellement de nuit » (MANGIACOPRA 1976a).

A Grand Bahama, la plus occidentale des Bahamas, et la plus proche de Saint-Augustine, un *Blue Hole* est réputé servir de refuge à une faune extraordinaire:

« Un calmar géant, un mérou patriarcal, une vache de mer et un requin nourrice long de 5 pieds [1,50 m]» (BARRAT 1972).

Cet inventaire est plausible: outre le requin nourrice (d'ailleurs observé par BARRAT), on trouve dans les eaux tropicales de l'Atlantique ouest des serranidés de 2 m et plus de long, ainsi que la «vache de mer» — en fait le lamantin *(Trichechus),* dont un individu se sera fourvoyé dans le *Blue Hole.* Quant au *« calmar géant »,* il s'agit vraisemblablement d'un poulpe, animal benthique caché le plus souvent dans des anfractuosités de rochers.

Il existe aux Bahamas une tradition sur le *lusca,* monstre marin à l'aspect de pieuvre géante, censé vivre dans les *Blue Holes,* et accusé d'engloutir les bateaux de pêche. On trouve cette tradition à Andros (WRIGHT 1967, BENJAMIN 1970, WILLOCK 1972, COUSTEAU 1973b, PALMER 1985, 1986, 1987), mais aussi dans d'autres îles, notamment Eleuthera (GNAEGY 1973).

Le *lusca* est également appelé *Him of the Hands,* «celui aux mains», et même parfois *Him of the Hairy Hands,* «celui aux mains velues» (WILLOCK 1972).

Les Bahamas, immense plateau calcaire truffé de grottes, immergé à faible profondeur, seraient en tout cas un biotope idéal pour des poulpes géants (RAYNAL 1982, 1983).

D'autres témoignages nous viennent de Cuba, où les pêcheurs parlent de lignes arrachées de nuit par des pieuvres d'une envergure de 15 m, capables d'engloutir hommes et embarcations. Elles ne monteraient à la surface que les nuits de pleine lune, leurs yeux lumineux au ras de l'eau (POLI 1957).

Ces «yeux» lumineux font penser à des photophores, fréquents chez maints céphalopodes. L'activité nocturne, qui a été rapportée à plusieurs reprises, est sans doute à mettre en relation avec la quête de nourriture, peut-être des langoustes épineuses *Panulirus argus* (RAYNAL 1987a).

La presqu'île du Yucatan est très semblable au plateau des Bahamas, et COUSTEAU (1973b) signale une tradition de monstre marin dans un *Blue Hole* au large du Honduras britannique (aujourd'hui le Belize). Dans les années 20, MITCHELL-HEDGES (1938) recueillit le témoignage d'un pêcheur hondurien attaqué par un poulpe géant surgi des profondeurs d'un *Blue Hole:* ses *«tentacules étaient aussi grosses* [sic] *que sa cuisse».*

Enfin, il existe aussi des rapports provenant des Bermudes: en novembre 1969, au cours d'une plongée, Richard WINER observa une masse violette, pulsante d'environ 75 à 100 pieds (23 à 30 m) de long, et de 50 pieds (15 m) de diamètre. On a suggéré que c'était un poulpe géant, ou une méduse géante (WINER 1975, MANGIACOPRA 1976b), mais peut-être n'était-ce en fait qu'un banc de poissons en formation serrée.

En 1984, John P. INGHAM perdit plusieurs nasses à crabes par 900 m de fond au large des Bermudes. Une autre fois, il lui fut impossible de remonter une nasse; son sonar révéla *«une forme pyramidale d'environ 50 pieds* [15 m] *de haut»,* et son bateau fut remorqué sur 500 m, avec de brusques changements de direction. Finalement, la nasse fut remontée, le dessus complètement enfoncé (ANONYME 1985). Il s'agissait certainement d'un énorme animal (à en juger par sa force, et sa trace sur le sonar), vivant au fond, et friand de crabes: la signature d'un poulpe géant?

En mai 1988, T. TUCKER trouva sur une plage des Bermudes une épave de 3 m de long, dense, ferme, sans odeur ni ouverture, de couleur jaunâtre et présentant la consistance d'un pneu. Il en prit des photos, et en préleva un morceau avec difficulté (ANONYME 1988). Il est en fait vraisemblable qu'il s'agit ici de collagène de cachalot.

CONCLUSION

Les analyses pratiquées sur les fragments conservés de l'épave de Floride semblent bien indiquer qu'il s'agissait d'un gigantesque céphalopode, et plus précisément d'un poulpe.

Le nom donné par les pêcheurs des Bahamas à leur légendaire poulpe géant *(Him of the Hairy Hands),* pourrait faire allusion à des cirres garnissant les bras. La présence de nageoires latérales sur le «monstre de Floride» semble également attestée, de sorte que le poulpe colossal des

Caraïbes pourrait être un octopode cirrate géant. C'est l'hypothèse qui a été avancée par l'un de nous (M. R.), qui a proposé de changer éventuellement le nom d'*Octopus giganteus* en *Otoctopus giganteus,* puisqu'il ne s'agirait pas d'un poulpe du genre *Octopus* (RAYNAL 1987a). Cette hypothèse a été reprise par HEUVELMANS (1986) et TASSI (1989).

En tout état de cause, les tests immunologiques permettront une identification définitive de l'épave de Floride: poulpe géant (cilié ou non) ou cachalot.

Summary

In 1896, the remains of a very large marine animal were found stranded on the Florida coast. They had been supposed to come either from a giant *Octopus,* or from a sperm whale. Recent analyses support the first identification. Several reports off Bahamas Islands seem to refer to such a giant *Octopus.*

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME. – (1896). Last of this sea serpent. *New York Herald,* December 2: 6.
– (1985). Giant octopus blamed for deep sea fishing disruptions. *ISC Newslett.* 4 (3): 1-6.
– (1988). Bermuda blob remains unidentified. *Ibid.* 7 (3): 1-6.

BARRATT, P. H. J. – (1972). Grand Bahama. *London* (David and Charles Ltd.).

BENJAMIN, G. J. – (1970). Diving into the Blue Holes of the Bahamas. *National Geographic* 138 (3): 346-363.

BOLETZKY, S. von. – (1975). Petits et grands «poulpes à oreilles». *L'Univers du Vivant* 3: 44-45 (septembre).

COUSTEAU, J.-Y. – (1973a). Pieuvres, la fin d'un malentendu. *Paris* (Flammarion).
– (1973b). Trois aventures de la Calypso. *Paris* (Flammarion).

DENYS de MONTFORT, P. – (1801). Histoire Naturelle des Mollusques. *Paris* (Dufart).

GNAEGY, C. – (1973). Deadly mystery of the Bahama Blue Holes. *Saga,* July: 10, 12-13, 74-76.

HEUVELMANS, B. – (1958). Dans le sillage des monstres marins – le Kraken et le Poulpe Colossal. *Paris* (Plon).
– (1986). Annotated checklist of apparently unknown animals with which cryptozoology is concerned. *Cryptozoology* 5: 1-26.

HOYLE, W. E. – (1886). Report on the cephalopods collected by HMS Challenger during the years 1873-76, *in:* Report of the Voyage of the Challenger. *Zoology* 16 (44): 56-60, 64. *London* (Longmans and Co.).

LUCAS, F. A. – (1897). The Florida Monster. *Science* 5 (116): 476.
– (1928). Some mistakes of scientists. *Natural History* 28 (2): 169-174.

MACKAL, R. P. – (1967). Sea-serpents and the Loch Ness monster. *Oceanol. Int.* 2 (6): 38-44.
– (1980). Searching for hidden animals. *Garden City* (Doubleday and Co.).
– (1986). Biochemical analyses of preserved *Octopus giganteus* tissue. *Cryptozoology* 5: 55-62.

MANGIACOPRA, G. S. – (1975). *Octopus giganteus* Verrill: a new species of cephalopod. *Of Sea and Shore* 6 (1): 3-10, 51-52.
– (1976a). The great ones. *Ibid.* 7 (2): 93-96.
– (1976b). A monstrous jellyfish? *Ibid.* 7 (3): 169.
– (1977). More on *Octopus giganteus*. *Ibid.* 8 (3): 174, 178.

MARTYRE d'ANGHIERA, P. – (1907). De Orbe Novo, les huit décades. *Paris* (Ernest Leroux).

MITCHELL-HEDGES, F. A. – (1938). Mes combats avec les monstres marins. *Paris* (Payot).

PALMER, R. – (1985). The Blue Holes of the Bahamas. *London* (Jonathan Cape).
– (1986). Ecology beneath the Bahama Bank. *New Scientist* 111 (1507): 44-48.
– (1987). In the lair of the lusca. *Natural History* 96 (1): 42-47.

POLI, F. – (1957). Les requins se pêchent la nuit. *Paris* (Presses Pocket).

RAYNAL, M. – (1982). L'incroyable dossier des poulpes géants. *Amazone,* N° 1: 29-31.
– (1983). Poulpes géants: d'autres témoignages. *Ibid.*, N° 2: 29-31.
– (1987a). Le poulpe colossal des Caraïbes. *Le Clin d'Œil,* N° 16: 21-25.
– (1987b). Properties of the collagen and the nature of the Florida monster. *Cryptozoology* 6: 129-130.

REVOIL, B.-H. – (1863). Pêches dans l'Amérique du Nord. *Paris* (Hachette).

ROBSON, C. G. – (1932). Monograph of the recent cephalopoda. Vol. 2: 154 pp. *London* (British Museum).

ROPER, C. F. E. et BRUNDAGE, W. L. – (1972). Cirrate octopods with associated deep-sea organisms. *Smithsonian Contr. Zool.* 121: 1-46.

SPALDING, F. H. – s. d. The facts about Florida (s. l. n. d.).

TASSI, F. – (1989). La piovra gigante. *L'Orsa* 12 (4): 22-25.

VERRILL, A. E. – (1897a). A gigantic cephalopod on the Florida coast. *Amer. J. Sci.* 3 (13): 79.
– (1897b). Additional information concerning the giant cephalopod of Florida. *Ibid.* 3 (14): 162-163.
– (1897c). The supposed great octopus of Florida: certainly not a cephalopod. *Ibid.* 3 (16): 355-356.
– (1897d). The Florida sea-monster. *Amer. Naturalist* 31: 304-307.
– (1897e). A sea monster off Florida coast. *New York Herald,* February 14: 5.
– (1897f). The Florida monster. *Science* 5 (114): 392.
– (1897g). The Florida sea-monster. *Ibid.* 5 (116): 476.

VERRILL, A. H. – (1916). The Ocean and its mysteries. *New York* (Duffield and Co.).
– (1952). The strange story of our Earth. *New York* (Gosset and Dunlap).

WEBB, D. – (1897). A large decapod. *The Nautilus* 10 (9): 108 (January).

WILDER, B. G. – (1872). A colossal octopus. *Amer. Naturalist* 6: 772.

WILLOCK, C. – (1972). In search of the hairy-handed monster. *TV Times (London),* September 9-15.

WINER, R. – (1975). The Devil's Triangle. *New York* (Bantam Books).

WOOD, F. G. et GENNARO Jr., J. F. – (1971). An octopus trilogy. *Natural History* 80 (3): 15-16, 20-24, 84-87 (March).

WOOD G. L. – (1976). Guinness Book of Animal facts and feats. *Enfield* (Guinness Superlatives Ltd.). Second edition.

WRIGHT, B. S. – (1967). The lusca of Andros. *The Atlantic Advocate* 57: 32-39.

Adresses des auteurs: Michel Dethier, Pontets 10, CH-1212 Grand-Lancy, Suisse.
Michel Raynal, Tour Rubis, Appartement C 24, 36, avenue d'Italie, F-75013 Paris, France.